Perdu et trouvé par Miséricorde

Nous venons d'écouter en entier le 15° chapitre de l'Évangile de Luc. Mais vous souvenez-vous du tout début ? De qui, de quoi cela parle-il ? Des *publicains et pécheurs* qui *venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! »*

En fond de tableau de ce chapitre, donc, une indignation. Ce Jésus a de mauvaises fréquentations. S'il vient de Dieu comment ose-t-il se compromettre avec ces publicains, qui perçoivent la taxe pour le compte des occupants romains, et en tirent profit pour eux-mêmes. Et avec les pécheurs, donc, qui vivent comme des païens et n'observent pas la loi.

Mais remarquons bien le point de départ : *Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus* ***pour l'écouter.*** C'est sa parole qui les attire. Or, rappelez-vous, dimanche dernier nous lisions la fin du ch 14 de Luc. C'était donc ce qui précède immédiatement notre texte de ce jour. Et nous entendions cette parole étonnante de Jésus : *celui qui vient à moi sans haïr son père, sa mère… ne peut venir à ma suite.* L'enchaînement est à remarquer. La parole vigoureuse de Jésus dévoile les violences souvent inconscientes qui s'agitent au fond de nous. Non pas pour les encourager. Mais comme pour nous dire : *vous voulez aimer en vérité, commencez par reconnaître les pensées et sentiments mauvais et parfois mortifères qui vous habitent… et alors suivez-moi. Je vous conduirai à l'amour.* Donc ces paroles vigoureuses de Jésus ont touché des publicains et des pécheurs. Ils savent que leur conduite est imparfaite. Mais ils sont sensibles à une parole qui prend en compte les turpitudes de l'homme, sans se lasser de l'appeler. On peut alors comprendre que Jésus est allé à la recherche de la brebis perdue, sans tourner le dos aux autres. Il a adressé une parole qui va si fort au cœur de l'homme pécheur que celui-ci écoute. Et il est touché *: Je ne suis donc pas condamné, un chemin s'ouvre pour moi.* Pensez à Zachée, lui aussi publicain, taxateur, chez qui Jésus va s'inviter quelques chapitres plus loin (19).

Maintenant, poursuivons le voyage dans les trois paraboles qui suivent. On retrouve de la part du berger, comme de la femme puis du père, la même façon de privilégier ce qui est perdu. Comme si ce qui ne l'était pas avait moins d'importance. On s'étonne de ce berger qui se donne tant de mal pour la brebis perdue en laissant les 99 autres, de cette femme qui fait tant de cas le l'unique pièce perdue et trouvée qu'elle semble oublier les neuf autres. Et le bouquet c'est l'attention de ce père à l'égard du fils assez culoté et indélicat pour lui avoir demandé sa part d'héritage, comme s'il le poussait dans la tombe. J'ai lu quelque part que des étrangers à la foi chrétienne entendant l'histoire auraient dit : *c'est beau mais ce n'est pas humain. Il faut être Dieu pour agir ainsi !*

Eh bien, heureusement, Seigneur, que tu es plus qu'humain pour nous sortir de nos jugements sommaires. Tu n'es pas venu féliciter des prétendus bons pour leur conduite. Tu es venu chercher et sauver, en nous tous, ce qui était perdu. Et pourtant tu n'opère pas un renversement de situation qui disqualifierait ceux qui essaient d'éviter le péché. Tu n'annonces pas la dictature des pécheurs comme Marx annonçait celle du prolétariat. Visage de la miséricorde, tu nous révèles un Père qui supplie le fils aîné de se réjouir, lui aussi. Puisque son *frère qui était perdu est trouvé, lui qui était mort est venu à la vie.*

Lectures: Ex 32, 7-11.13-14 / Ps 50 / 1 Tm 1, 12-17 / Lc 15

Oui, vous avez bien entendu perdu et *trouvé*. Cette précision de traduction va une fois encore nous rendre service. Le texte grec ne dit pas de la brebis, ni de la pièce ni du fils, qui tous les trois étaient perdus, qu'ils sont ***re**trouvés*, ce qui donnerait l'impression d'un retour pur et simple à la situation initiale. Le texte dit qu'ils sont *trouvés* : c'est-à-dire que l'expérience d'avoir été perdu, puis le travail de retour sur soi et de miséricorde qui s'est accompli entre le perdu et Celui qui le cherche, aboutit à une relation nouvelle : un être nouveau est trouvé, renouvelé par l'amour qui s'est manifesté dans son aventure. Il est passé de la mort à la vie.

Finis nos jugements sommaires : les justes d'un côté, les pécheurs de l'autre. Les fréquentables d'un côté, les parias de l'autre. Reconnaissons, simplement, que nous sommes, tout, plus ou moins perdus, égarés, à distance de Dieu. N'est-ce pas ce que fait Paul dans la seconde lecture, ainsi que le pape François quand il dit de lui-même qu'il est *un pécheur pardonné ?* Oui, c'est là, Seigneur, que tu viens nous chercher, tous autant que nous sommes.

L'auteur d'un livre que je ne saurai trop vous recommander a écrit ceci : *j'ai été moi-même confronté au même choix (que le fils cadet de l'Evangile) : revenir ou ne pas revenir. Une amitié qui, au début, semblait pleine de promesses et de vitalité m'entraina progressivement de plus en plus loin de ma maison, au point que j'en devins complètement obsédé. J'étais devenu incapable de prier. Au plan spirituel, j'étais en train de gaspiller tout ce que j'avais reçu de mon père au profit de cette amitié. J'avais perdu tout intérêt à mon travail et je trouvais de plus en plus difficile de prêter attention aux préoccupations des autres.* (Parenthèse c'est cela l'idole : une personne, une richesse, une activité qui vous fascine et en qui vous pensez vous accomplir. Or, de fait, cela vous dévore, vous aliène, vous réduit en esclavage, et finalement vous conduirait à la mort. Qui n'a pas un jour ou l'autre le sentiment d'être sur une pente comparable. (A moins que l'on soit enfermé dans un sentiment d'autosatisfaction et de mépris d'autrui qui laisse triste) L'auteur continue : *Finalement, quand l'amitié fut rompue, j'ai du faire le choix entre me détruire moi-même ou croire que l'amour que je cherchais tant existait vraiment… à la maison.* Et il ajoute : *J'ai été conduit vers un lieu intérieur où je n'avais jamais pénétré auparavant. C'est un lieu en moi où Dieu a choisi d'habiter. C'est le lieu où je suis en sécurité dans les bras du père tout amour, qui m'appelle par mon nom et me dit : « tu es mon fils bien aimé sur qui repose toute ma faveur ». C'est le lieu où je peux goûter la joie et la paix qui ne sont pas de ce monde. Ce lieu a toujours été la source de la grâce.*

Voilà ce lieu où chacun de nous est invité. Pas seulement pour lui-même mais pour se réjouir de savoir que le Seigneur est à la recherche de la brebis perdue tapie au cœur de tout frère humain. C'est là que s'origine la vocation de disciples missionnaires.

Deux livres conseillés

Henri J.M. Nouwen *Le retour de l'enfant prodigue* Ed. Albin Michel *(d'où sont tirées les citations)*
Le Père Lataste *Prêcheur de la Miséricorde.* Ed. Cerf/Fates

Lectures: Ex 32, 7-11.13-14 / Ps 50 / 1 Tm 1, 12-17 / Lc 15